

Comment peut-on être français ?

Chahdortt Djavann

- | | | |
|---------------------------------|-------------------------------|-----------------------------------|
| — Je m'appelle Roxane, et toi ? | — Je m'appelle Anna, et toi ? | — Je m'appelle Yasunari, et toi ? |
| — J'ai vingt-cinq ans, et toi ? | — J'ai dix-neuf ans, et toi ? | — J'ai trente ans, et toi ? |
| — Je suis iranienne, et toi ? | — Je suis allemande, et toi ? | — Je suis japonais, et toi ? |
| — J'habite Paris, et toi ? | — J'habite Paris, et toi ? | — J'habite Paris, et toi ? |

Ce sont les premières phrases que Roxane apprend le premier jour à l'Alliance française. Dans la classe, il y a des Américains, des Allemands, des Scandinaves, des Asiatiques... Seule Roxane est iranienne. Se trouver dans un tel microcosme est une nouveauté excitante. Les élèves échangent ces quatre phrases et font connaissance.

Que tout paraît simple !

En remontant le boulevard Raspail vers Denfert-Rochereau, elle répète ces phrases toutes fraîches avec une joie puérile et un plaisir charnel. C'est comme un jeu. Elle a appris quelques mots épars, mais ne sait pas encore construire des phrases. Dans sa chambre, elle les copie plusieurs fois dans son cahier. Le français s'écrit difficilement, trouve-t-elle. Ces verbes- s'appeler, avoir, être, habiter -quelques élémentaires qu'ils soient, sont le signe d'un premier contact avec le nouveau monde.

La nuit, dans son lit, avant de s'endormir, elle répète ces quatre phrases, comme on psalmodie une prière. Elle s'endort au bout de la septième fois, juste au milieu de la troisième phrase, qu'elle aime moins. Je suis ira..., le sommeil l'emporte.

Roxane va chaque matin à l'Alliance française. Elle trouve bientôt que le cours n'avance pas assez rapidement pour le prix qu'il lui coûte. Mille trois cents francs pour une heure et demie de cours par jour pendant un seul mois, c'est très cher pour elle.

Apprendre le français, et vite, est une nécessité pour Roxane. Elle n'a d'économies que pour deux mois. Il lui faut gagner sa vie et sans langue elle ne peut rien faire. Ce n'est pas avec quatre phrases par jour qu'elle pourra parler et trouver du travail au bout de deux mois. Alors elle se met à avancer toute seule, plus vite que la classe.

Les deux premières semaines se passent sans incident. La troisième s'annonce plus problématique. Ce n'est pas un problème de langue, mais quelque chose de plus grave et de plus profond va faire surface. Le passé ne va pas tarder à envahir le présent.

-As-tu des frères et des sœurs ?

-Non.

-As-tu des frères et sœurs ?

-Oui j'ai une sœur et j'ai un frère.

Ces phrases innocentes circulent entre les élèves. L'angoisse serre le cœur de Roxane.

[....]

Enfant, Roxane s'aidait de ses doigts pour énumérer la liste de ses frères et de ses sœurs ; elle faisait plusieurs fois le tour de ses dix doigts et elle n'arrivait jamais au bout. Elle ne se souvenait jamais du nom de tous ses frères et sœurs. Elle avait des frères et sœurs qu'elle croyait ses oncles et ses tantes. Elle avait des nièces et des neveux plus âgés qu'elle, et elle les croyait ses frères et ses sœurs. Personne n'avait jamais pris le temps d'expliquer à cette enfant qui était qui dans cette famille. Et tout le monde trouvait amusant qu'elle se perde ainsi.